

---

## Gerard de Nerval

Lise Sabourin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20031>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20031

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 375

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Lise Sabourin, « Gerard de Nerval », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20031> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20031>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Gerard de Nerval

Lise Sabourin

---

## RÉFÉRENCE

Gerard de Nerval, *Léo Burckart (1838-1839)*, textes établis, présentés et annotés par S. Lécuyer, Paris, Honoré Champion, 2018, 624 pp.

- <sup>1</sup> Sylvie Lécuyer délivre dans ce volume l'édition simultanée du texte de *Léo Burckart* remis par Nerval à la censure en 1838 (l'exemplaire conservé aux Archives nationales) et de celui publié en 1839 chez Barba, dont elle commente les remaniements dans son introduction (pp. 13-76). C'est que la genèse de ce drame fut assez complexe. L'idée en était venue à Nerval dès 1837 qui avait proposé à Dumas père de l'écrire avec lui, afin de donner à l'arrangement dramatique des scènes et à l'exécution du dialogue toute sa compétence habituelle. La collaboration devait rester anonyme, la conception et le scénario d'ensemble relevant bien seulement de l'imagination de Gérard. Aussi lors de leur périple parallèle en Allemagne en 1838, les deux amis, qui rivalisaient d'*Impressions de voyage*, l'un à la "Revue de Paris", l'autre au "Messager", se donnèrent-ils plusieurs rendez-vous manqués avant de se rejoindre pour une grande semaine à Francfort: ils travaillèrent effectivement, Dumas rédigeant les trois premiers actes, Nerval les trois suivants, mais sans parvenir à combler les attentes du concepteur. Nerval remania donc le tout, laissant à peine deux cents lignes de Dumas, tout en se voyant refuser le drame par Anténor Joly au théâtre de la Renaissance. Aussi le corrigea-t-il encore en une totale refonte pour Harel au théâtre de la Porte Saint-Martin où il fut finalement créé le 16 avril 1839.
- <sup>2</sup> Ce projet correspondait chez Nerval à une profonde imprégnation germanique, commencée dès l'enfance par les fonctions de son père à la Grande Armée de 1808 à 1814, manifestée dès la jeunesse par sa propre traduction de l'*Ur-Faust* de Goethe, puis des ballades de Schiller et de Bürger. En 1830 paraissent aussi chez Laurentie ses *Poésies allemandes*, dont un deuxième volume promis aurait sans doute contenu les chants patriotiques de Körner qui ne sont pas étrangers à la matière du drame à venir.

Entretemps Saint-Marc Girardin a renouvelé l'enthousiasme de Gérard par la publication de son cours de *Notions politiques et littéraires sur l'Allemagne* en 1835. Toute cette «matière» intériorisée, Nerval l'exprime donc par l'utopie politique de son héros Léo Burckart, confronté, du fait des fonctions que lui a conférées le prince de Saxe, à la sordide réalité du pouvoir. Ce professeur destitué pour ses idées subversives doit d'abord réprimer un chahut étudiant dans une auberge puisque désormais il incarne la loi, puis se voit désavoué par son prince des propos francs et honnêtes qu'il a tenus pour le servir au Congrès de Carlsbad. On comprend que, revenu dans son cabinet de travail, il médite amèrement sur la perte de ses idéaux, obligé qu'il est de recourir à des procédés de basse politique, d'autant qu'il se sent supplanté dans l'amour de sa Catherine par son ami Frantz, impliqué dans les événements qu'il doit réprimer, sans vouloir pourtant exécuter le conjuré qui, après l'avoir provoqué en duel, choisit le suicide.

- 3 Ce duo correspond aussi assurément à quelque investissement affectif du dramaturge, relevé d'ailleurs par Janin dès sa réception: Léo incarne bien ce rêve altruiste blessé par la réalité qui fit réfléchir Nerval sur la relativité de l'aristocratie de la pensée face à la noblesse de naissance; Frantz a comme lui la hantise du passé, le mal-être existentiel de la génération de 1830, le goût d'amour désincarné d'un Werther mélancolique. Mais, masquant ces sources trop intimes, Nerval a situé historiquement son action en 1819, au moment où la Confédération germanique, succédant à celle du Rhin imposée par Napoléon en 1806, tout aussi contestée par une population frustrée dans ses aspirations à la liberté sous la mainmise autrichienne. L'enthousiasme national chanté par Körner, notamment dans sa «Chasse guerrière de Lutzow», s'en est trouvé excité au point d'expliquer l'assassinat de Kotzebue le 23 mars 1819 par l'étudiant d'Iéna Carl Sand, suscitant la réaction des gouvernants au Congrès de Carlsbad le 4 août suivant. On comprend que le tribunal secret présenté à l'acte IV du drame, inspiré de celui de la Sainte-Vehme, ait pu faire craindre à la censure les réactions du public, devant ce qui rappelle fortement le rituel d'une «vente de charbonnerie». Nerval dut rencontrer le ministre Montalivet qui donna le feu vert aux répétitions en cours, tout en lui prédisant le risque d'être suspendu pour scandale.
- 4 En fait, il n'en fut rien, vingt-neuf représentations suivirent, au succès mitigé, mais sous les éloges d'une critique qui sut reconnaître «la pensée forte, simple, l'élan d'une imagination pathétique et le cri d'un cœur délicat empreint d'une sensibilité vraie» (cité p. 59). Nerval joignit d'ailleurs à la réédition dans ses *Scènes de la vie allemande* en 1852 quelques lignes sur la genèse du drame et le rôle dans la conception de l'assassinat de Kotzebue qu'il revendiqua d'avoir traité avec liberté à la manière de Schiller. L'édition donnée dans ce volume ajoute donc à la confrontation des deux états du texte les documents qu'il plaça en appendice (sur les sociétés secrètes et l'article de Kollott dans la «Revue germanique» de février 1836) auxquels Sylvie Lécuyer ajoute ceux qu'elles a trouvés dans les archives et collationnés dans la presse. Les annexes (pp. 511-612), avant index des personnes et personnages, donnent ainsi la transcription des documents consultés par Nerval sur les sociétés secrètes, les chants patriotiques confiés aux choristes, les détails du rituel du tribunal, le procès-verbal de censure, le compte rendu du drame par Gautier dans «La Presse», des aperçus sur le théâtre de la Renaissance, les chapitres I et IV des «Causeries» de Dumas parlant de son voyage de l'été 1838, le témoignage d'Alexandre Weill sur le voyage de Nerval.